

Luc Bardet est le nouveau président cantonal



Luc Bardet a été élu pour un mandat de trois ans. CHARLY RAPPO-A

CLAUDE-ALAIN GAILLET

Les Verts fribourgeois se sont donné, hier soir à Fribourg, un nouveau président en la personne de Luc Bardet. Etabli à Romont depuis 2008, conseiller général depuis 2011, chef du groupe régional des Verts glânois, le formateur d'adultes en internet et multimédia succède à Marc Antoine Messer. Après avoir tenu les rênes du parti durant cinq ans, ce dernier a remis son mandat afin de maintenir le dynamisme des Verts avec un renouvellement de la présidence.

Agé de 38 ans, Luc Bardet est membre des Verts depuis 2006. Ce natif de Moutier (BE) s'est familiarisé avec son parti en terres vaudoises. A Romont, il s'est fait un nom par ses interventions sur le dossier Nespresso. Homme «volontaire», c'est une personne engagée qui sait traduire dans l'action ses convictions, dit de lui le conseiller communal villarois Bruno Marmier.

En concurrence avec Marc Antoine Messer en 2012 pour la présidence cantonale, Luc Bardet avait été nettement battu. Il s'était alors retiré du comité où il occupait le poste de vice-président. Il y est revenu hier soir par la grande porte. Seul candidat, il a fait l'una-

nimité des 27 membres présents. Durant son mandat de trois ans et avec un comité quelque peu renouvelé, il aura à conduire son parti jusqu'aux élections de 2015 et 2016. Le nouvel homme fort des Verts fribourgeois a tracé quelques pistes à suivre: donner une meilleure visibilité au parti, sans craindre de «bousculer l'ordre établi». Il veut aussi resserrer les liens avec des associations comme l'ATE et Pro Natura.

Cette direction, c'est aussi celle souhaitée par le président sortant. «Le plus grand défi sera de formuler plus clairement et plus distinctement notre projet de société. Car les autres partis se réclament aussi de l'écologie. Nous devons mieux vulgariser notre vision et dire en quoi elle est viable. Notre finalité n'est pas de représenter 10% aux élections mais de changer la société. Pour ça, il nous faut de la créativité et de l'audace.» Marc Antoine Messer a fait le bilan de santé d'un parti qui, globalement, «va bien», qui a essaimé hors du Grand Fribourg, qui compte trois députés et une conseillère d'Etat et dont les finances sont saines. Un parti qui, durant ces cinq ans, «a mûri mais dont l'architecture reste fragile parce qu'elle repose sur quelques dizaines d'actifs». |